***Vayéchev***

***Souffrance des Tsaddikim***

*(Discours du Rabbi, Likouteï Si’hot, tome 30, page 176)*

Le verset Vayéchev 37, 1 dit : «Yaakov s’installa» et, de ces mots, introduisant la Paracha, nos Sages, dont la mémoire est une bénédiction, déduisent(1) que : «Yaakov voulut résider dans le calme(2), mais la colère de Yossef(3) s’abattit sur lui. Les Tsaddikim veulent résider dans le calme. Le Saint béni soit-Il déclare : les Tsaddikim ne se suffisent pas de ce qui est préparé pour eux dans le monde futur. Ils veulent aussi connaître le calme dans ce monde !»(4).

Il semble donc, en apparence, que la demande de Yaakov de «résider dans le calme» n’était pas positive(5). Elle était une lacune et peut-être même une faute, de sa part. Pourtant, une telle conclusion peut paraître surprenante. Comment Yaakov, élu d’entre les Patriarches, pouvait-il formuler une requête qui n’était pas souhaitable ?

Bien plus, nos Sages indiquent ensuite, dans l’enseignement qui a été cité ci-dessus, que tous les Tsaddikim adoptent la même attitude, «les Tsaddikim veulent résider dans le calme». Or, si cette manière d’agir est favorable, convenable pour un Tsaddik(6), pourquoi le Saint béni soit-Il n’est est-Il pas satisfait ?

Et, de fait, pour quelle raison les Tsaddikim demandent-ils de «résider dans le calme» ? Recherchent-ils le confort, la largesse, la vie facile ? Il est bien clair que, quand de véritables Tsaddikim recherchent le calme, ils le font pour le Nom de D.ieu. Ils désirent la quiétude et la tranquillité qui leur permettront de mieux Le servir, de grandir Son Nom dans le monde, sans être troublés par des difficultés et des obstacles, inhérents à ce monde. Dès lors, pourquoi le Saint béni soit-Il constate-t-Il que : «les Tsaddikim ne se suffisent pas de ce qui est préparé pour eux dans le monde futur» ?

En fait, il en est ainsi parce qu’une telle recherche du calme, même si elle prend effectivement sa source dans le domaine de la sainteté, n’a pas sa place dans ce monde et elle n’est envisageable que dans le monde futur, en lequel : «les Tsaddikim siègent et obtiennent un reflet de la Présence divine»(7).

Ici-bas, dans ce monde matériel, c’est l’effort de l’homme qui importe, avant tout. Un homme affronte donc des difficultés, des obstacles et il doit les surmonter, tout au long de son existence. Le service de D.ieu dans le calme est une récompense qui est accordée aux Tsaddikim, sans effort(8).

Certes, Yaakov, à la fin de sa vie, parvint effectivement à connaître le calme. Il est dit, en effet, que : «Yaakov vécut dans le pays de l’Egypte pendant dix-sept ans»(9) et il est expliqué(10) que ce furent effectivement des années de calme et de tranquillité.

Concrètement, Yaakov obtint tout cela précisément grâce à : «la colère de Yossef(11)». Cette terrible épreuve n’était en aucune façon, ce qu’à D.ieu ne plaise, la punition de notre père Yaakov parce qu’il : «voulut résider dans le calme(12)», mais précisément le moyen d’accéder à sa requête(13).

C’est donc de cette façon qu’il faut interpréter ce passage : «Yaakov voulut résider dans le calme», mais, à ce moment-là, il n’était pas encore prêt pour cela(14). Pourtant, le Saint béni soit-Il voulait accéder à sa requête. Que fit-Il ? Il fit en sorte que : «la colère de Yossef s’abatte sur lui» et c’est de cette façon qu’au final, Yaakov fut effectivement en mesure d’obtenir la tranquillité qu’il avait demandée(15).

L’explication est la suivante. Le service de D.ieu effectué dans la souffrance, la difficulté et l’épreuve apporte une grande élévation à celui qui l’assume(16). Celui-ci parvient, de cette façon, à se transformer et, quand notre père Yaakov voulut atteindre un haut niveau de calme, il fallut qu’il affronte la : «colère de Yossef».

Il semble qu’une telle épreuve n’ait pas de raison, pas de but, à la différence des difficultés qu’il lui fallut subir de la part de Lavan et d’Esav, lesquelles avaient pour objet de vaincre le mal(17). Il en résulta donc une chute pour Yaakov, au point que : «la Présence divine le quitta»(18), même si c’est précisément en surmontant cette épreuve qu’il lui fut possible d’accéder à la tranquillité véritable, comparable à celle du monde futur.

C’est pour cela qu’il est nécessaire de demander le repos véritable. En effet, «le Saint béni soit-Il a soif de la prière des Tsaddikim»(19) et, quand Yaakov demanda le calme, D.ieu le lui accorda effectivement. C’est la raison pour laquelle tous les Juifs(20) doivent demander la délivrance véritable et complète, par notre juste Machia’h.

**Notes**

(1) Dans le Midrash Béréchit Rabba, chapitre 84, au paragraphe 3.

(2) Pendant les dernières années de sa vie.

(3) Qui avaient été vendu par ses frères.

(4) Il en résulte que ce monde n’est pas propice pour y connaître le calme.

(5) C’est pour cette raison qu’elle n’a pas été exaucée.

(6) Puisque tous l’adoptent.

(7) Selon le traité Bera’hot 17a et le Rambam, dans ses Lois de la Techouva, chapitre 8, au paragraphe 2.

(8) Et, qui se révèle essentiellement dans le monde futur.

(9) Béréchit 47, 28. En effet, Yehouda, pour préparer l’installation de son père, avait aménagé une maison d’étude à Goshen, dans la région habitée par les enfants d’Israël. Or, se consacrer à la Torah est effectivement un facteur de calme.

(10) Dans le Zohar, Parchat Vayéchev, à la page 180a et, tome 1, à la page 216b. On verra aussi le commentaire du Baal Ha Tourim sur ce verset.

(11) Comme le précise Rachi.

(12) Alors qu’une telle requête n’était pas convenable.

(13) De fait, le Saint béni soit-il exauce toujours le Tsaddik, tôt ou tard, d’une manière ou d’une autre.

(14) Il n’avait pas accompli dans le monde tout ce qui devait l’être avant d’accéder au calme.

(15) Comme le texte l’expliquera par la suite.

(16) L’affinement de la personnalité.

(17) Que l’un et l’autre possédaient.

(18) Selon le Targoum Onkelos et le commentaire de Rachi sur le verset Béréchit 45, 27.

(19) D’après le traité Yebamot 64a. Il est donc clair qu’Il veut l’exaucer.

(20) Il est dit, en effet, que : «tout Ton peuple est constitué de Tsaddikim».

\* \* \*

***La colère de Yossef***

*(Discours du Rabbi, Likouteï Si’hot, tome 30, page 371)*

La Parchat Vayéchev commence par le verset : «Yaakov s’installa dans le pays où résidait son père, la terre de Canaan». Rachi commente les mots : «Yaakov s’installa» et il dit : «Yaakov voulut résider dans le calme», après toutes les épreuves qu’il avait endurées.

Mais, «la colère de Yossef s’abattit sur lui». Il en éprouva beaucoup de peine et d’amertume. Les commentateurs expliquent que, précisément parce que Yaakov voulut enfin connaître le calme et demanda à D.ieu de le lui accorder, de ce fait : «la colère de Yossef s’abattit sur lui(1)».

On peut, toutefois, s’interroger sur tout cela. On sait, en effet, que le nom d’une Paracha fait allusion à l’ensemble de son contenu(2). Or, en l’occurrence, le terme Vayéchev désigne l’installation, avec le calme et la tranquillité qui en résultent. Comment le contenu de cette Paracha, qui décrit les années les plus amères de Yaakov, la séparation avec Yossef, peut-il figurer, en allusion, dans le mot Vayéchev ?

Une autre question se pose également. Yaakov était un Tsaddik(3), qui ne commettait pas de faute. Comment est-il donc concevable qu’il aspire à la tranquillité, mais que le Saint béni soit-Il ne la lui accorde pas, bien plus qu’il soit puni pour avoir formulé une telle requête ?

L’explication est la suivante. Yaakov aspirait à avoir enfin une vie calme et l’on peut donc penser que cette requête était justifiée. Dès lors, pourquoi en a-t-il résulté que : «la colère de Yossef s’abattit sur lui» ? Non seulement D.ieu ne lui a pas donné satisfaction, mais, bien plus, Il est allé à l’encontre de sa demande !

Il faut en conclure que, quand un Tsaddik comme Yaakov demande le calme, il ne fait pas allusion à la tranquillité, au sens simple, dans sa dimension matérielle(4), mais bien au calme dans le service de D.ieu, afin que celui-ci soit effectué de la façon la plus haute et la plus parfaite qui puisse être.

Au final, D.ieu exauça effectivement la requête de Yaakov. En effet, quand un homme connaît la peine et la douleur, il affine sa personnalité et, en conséquence, il élève son service de D.ieu. Ce fut bien le cas, en l’occurrence. Yaakov voulut servir D.ieu d’une façon plus parfaite, dans un grand calme, avec une véritable tranquillité, comme il sied à un Tsaddik.

D.ieu confronta alors Yaakov à une grande douleur, à une immense peine(5). Il devint ainsi plus affiné et plus élevé. C’est de cette façon qu’il rehaussa son service de D.ieu, par la suite. Les souffrances et les douleurs présentées par cette Parchat Vayéchev étaient donc bien le moyen de réaliser cette élévation.

Ainsi, Yaakov eut effectivement le mérite de : «résider dans le calme», au sens le plus littéral, comme l’établit clairement la Parchat Vaye’hi, qui dit que : «Yaakov vécut dans le pays de l’Egypte pendant dix-sept ans». Les meilleures années de sa vie firent suite à la peine qu’il conçut de Yossef et furent obtenues grâce à elle.

C’est précisément pour cette raison que cette Paracha s’appelle Vayéchev, «il s’installa», car les douleurs, les souffrances qu’elle décrit sont la préparation, l’entrée en matière permettant d’accéder à la tranquillité véritable, à «Yaakov vécut».

C’est avec cet objectif que : «Yaakov s’installa» et qu’il voulut connaître le calme. C’est alors que «la colère de Yossef s’abattit sur lui», afin qu’il puisse accéder à un stade encore plus haut du service de D.ieu(6) et qu’il soit réellement en mesure de : «résider dans le calme», au-delà de ce qu’il avait lui-même demandé.

Il découle de tout cela un enseignement pour le service de D.ieu. On constate que le Saint béni soit-Il ne permit pas à Yaakov de s’élever, en la manière dont il Le servait, avant qu’il le demande, qu’il l’exige lui-même, «Yaakov voulut». Et, il en découle une merveilleuse leçon pour la présente époque.

Le Saint béni soit-Il attend que les Juifs demandent la délivrance. Comme le constatent nos Sages(7), dont la mémoire est une bénédiction, au nom de Rabbi Chimeon Ben Yo’haï, des milliers d’enfants d’Israël perdirent la vie pendant les guerres, à l’époque du roi David, parce qu’ils ne demandèrent pas la construction du Temple(8).

De ce fait, les premiers ‘Hassidim instaurèrent que l’on demande, que l’on exige la venue du Machia’h et la délivrance, chaque jour, pendant la prière(9), de même que dans la bénédiction suivant le repas, comme le stipule la Hala’ha(10).

Certes, il fut nécessaire que Yaakov endure des souffrances, affronte des épreuves, pour que le Saint béni soit-Il exauce sa requête. Mais, à notre époque, à l’issue des multiples persécutions et des oppressions, notamment après que tant de Juifs soient morts(11), en notre génération, pour sanctifier le Nom de D.ieu, il est certain que tous les Juifs méritent l’accomplissement de leur requête.

Si les Juifs le demandent à D.ieu de la manière qui convient, il est certain qu’ils obtiendront la réalisation immédiate de la requête(12) : «que nos yeux assistent à Ton retour à Tsion», dans le calme et dans la tranquillité, d’une manière effective.

**Notes**

(1) Il faut en conclure que sa requête n’était pas positive, comme on l’a indiqué dans l’extrait précédent.

(2) C’est ce qui est expliqué dans le Likouteï Si’hot, tome 5, à la page 75.

(3) Selon la définition du Tanya.

(4) Au sens de confort et de facilité.

(5) A l’épreuve de Yossef.

(6) Déjà, au préalable, Yaakov avait connu de nombreuses peines, avec Lavan, Esav et Dina, mais tout cela n’était pas encore suffisant, car D.ieu voulait qu’il accède à un stade beaucoup plus haut du service de D.ieu.

(7) Dans, le Midrash Tehilim, au Psaume 17.

(8) Tant il est une Mitsva, pour celui qui éprouve un besoin, de le formuler à D.ieu, afin de se convaincre que Lui seul peut l’exaucer.

(9) Dans la Amida.

(10) Dans le Beth Yossef, Ora’h ‘Haïm, au chapitre 188.

(11) Pendant la Shoah.

(12) Précisément celle qui est formulée dans la Amida, trois fois par jour.

\* \* \*